

BX 955
L26
V. 3



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON

135890



HISTOIRE DES PAPES.

GRÉGOIRE IV,

THÉOPHILE,
empereur
d'Orient.

105^e PAPE.

LOUIS I^{er},
empereur d'Occident
et roi de France.

Élection de Grégoire IV. — Translation des reliques de saint Grégoire et de saint Tiburce. — Disputes violentes entre le pape et les moines du couvent de Farse. — Les commissaires de Louis condamnent le pontife à restituer les terres usurpées par le saint-siège. — Révolte des enfants de l'empereur Louis le Débonnaire. — Grégoire trahit le prince. — Louis est déposé et enfermé dans un monastère. — Générosité du roi envers l'Église romaine. — Mort de Grégoire IV.

Grégoire était Romain d'origine, fils d'un patricien nommé Jean; le pontife Pascal lui avait conféré le sous-diaconat et la prêtrise.

Platine rapporte qu'après la mort de Valentin, le diacre Grégoire, élevé au trône de saint Pierre par les suffrages unanimes du clergé et du peuple, refusa d'abord cette haute

dignité. Papebroch affirme au contraire que Grégoire, d'un caractère lâche et perfide, fut soupçonné d'avoir hâté la mort de son prédécesseur, et qu'il n'obtint le saint-siège que par ses brigues et par la violence. « Les Romains, dit cet historien, ne voulurent pas consentir à son ordination, dans la crainte de s'exposer au ressentiment de Louis le Débonnaire; et ils envoyèrent des ambassadeurs au monarque pour le prier de nommer des commissaires qui seraient chargés d'examiner la validité de l'élection. Lorsque les envoyés français se furent rendus dans la ville sainte, le politique Grégoire les combla de présents, acheta leur amitié, et il obtint la confirmation de son titre de pape. Il fut consacré en leur présence, la veille de l'Épiphanie, dans l'église de Saint-Pierre. Cependant, quelque temps après, l'empereur, éclairé par les rapports de ses ministres sur la conduite du pontife, lui écrivit une lettre sévère, et le menaça de le faire déposer, s'il ne réparait le scandale de son élection par une conduite exemplaire. »

Dès lors Grégoire voua au prince une haine implacable, dont nous verrons les effets dans les dernières années de son règne.

D'abord il s'occupa de faire réparer les églises de Rome qui tombaient en ruines; il éleva de nombreux monastères, qu'il dota d'immenses richesses arrachées aux peuples par le glaive des rois ou pour la fourberie des prêtres. Ensuite il fit transporter dans une des galeries de la basilique de Saint-Pierre le corps de Grégoire le Grand; il le fit placer sous l'autel d'un oratoire dédié à ce saint, et dont l'abside était de mosaïque sur fond d'or. On célébrait tous les ans dans cette

chapelle la fête de ce pontife, et pendant la cérémonie les fidèles baisaient le pallium, le reliquaire et la ceinture avec lesquels il avait été enseveli. Les corps de saint Sébastien et de saint Tiburce furent déposés dans le même oratoire.

Grégoire IV rebâtit l'église de Saint-Marc, qui avait été son titre, et la décora magnifiquement; il fit poser sur le maître-autel un tabernacle d'argent du poids de mille livres, et fit transporter dans le sanctuaire le corps de saint Hermès: avant l'inhumation du martyr, il lui coupa un doigt, qu'il envoya en présent à Éginhard, l'ancien secrétaire de Charlemagne. Néanmoins les soins qu'il prenait de reconstruire les temples en ruines ne l'empêchaient pas d'étendre sa sollicitude sur les affaires temporelles; il fit relever les murs d'Ostie, et fortifia le port, qui avait été démantelé par les Sarrasins, dans leurs excursions sur les îles ou sur les côtes voisines de l'embouchure du Tibre: cette ville fut entourée de hautes murailles, défendues par des bastions garnis de fossés profonds; il la ferma avec d'immenses portes garnies de herses, et fit placer sur les murs des espèces de catapultes pour lancer des pierres, et des machines formidables destinées à repousser les attaques des ennemis. La nouvelle cité fut nommée Grégoriopoli.

Pendant le séjour que les commissaires de l'empereur firent à Rome, Ingoalde, abbé de Farse, leur apporta une lettre de Louis, qui leur commandait d'examiner avec impartialité les plaintes portées contre les papes Adrien et Léon, qui étaient accusés par l'abbé du monastère de Sainte-Marie de s'être emparés de cinq domaines d'une grande étendue, appartenant à son couvent. Ingoalde fit valoir auprès des

ambassadeurs les démarches qu'il avait déjà faites sous les pontificats d'Étienne, de Pascal et d'Eugène, et leur représenta que n'ayant pu obtenir justice, il s'était enfin adressé à l'empereur.

Les commissaires instruisirent le pape des ordres qu'ils avaient reçus, et le sommèrent de se faire représenter devant leur tribunal : un avocat fut aussitôt envoyé de Rome pour présenter la défense du saint-siège ; celui-ci repoussa la réclamation d'Ingoalde comme attentatoire à la dignité du pape, et affirma solennellement, au nom de Grégoire, que les domaines en litige n'avaient jamais appartenu au monastère de Sainte-Marie. L'abbé se levant alors de son siège, appela sacrilèges et menteurs le pontife et son défenseur ; il montra les titres des donations qui avaient été faites à son couvent par le roi Didier, et confirmées par l'empereur Charlemagne.

Sur des preuves aussi authentiques, les commissaires furent obligés de condamner la cour de Rome à restituer les biens dont elle s'était emparée injustement ; mais l'avocat refusa de se soumettre à leur décision, et le pape approuvant cette résistance, déclara qu'il se rendrait lui-même en France pour faire casser le jugement des commissaires. Malgré la déclaration de Grégoire, le prince ordonna qu'on exécuterait sans retard le jugement prononcé contre le saint-siège ; Ingoalde fut mis en possession de ses domaines, et l'acte qui les lui conférait fut déposé dans les cartulaires de Farse pour la conservation des droits du monastère.

Déjà Grégoire avait juré une haine implacable à Louis le Débonnaire à l'occasion des menaces qu'il lui avait adressées lors de son élection : cette dernière affaire le transporta de

fièvre, et il ne garda plus de mesure dans sa conduite envers le monarque. D'abord il excita les enfants contre le père ; ensuite, lorsque Lothaire se fut déclaré en pleine révolte, le saint-père vint en France pour appuyer la cause du prince et assurer le succès de la rébellion en plaçant ces fils coupables sous la protection de l'Église.

La Chronique de Saint-Denis, en parlant de ces événements, prétend « que les démons de l'enfer animèrent tous » les fils de Louis le Débonnaire, et que Satan lui-même fit » venir l'évêque de Rome, sous un prétexte charitable, » comme s'il voulait rétablir la paix entre l'empereur et ses » enfants, mais en réalité afin d'excommunier le monarque » et les évêques qui s'opposeraient aux volontés exécrables de » ses fils dénaturés. »

Aussitôt que Grégoire eut franchi les Alpes, les prélats restés fidèles à l'infortuné Louis écrivirent au pape pour l'obliger à sortir de France ; ils lui rappelèrent les serments qu'il avait faits au monarque, lui reprochèrent la trahison dont il se rendait coupable envers son prince en venant troubler son royaume, et en s'immisçant dans les affaires de l'état, qui n'étaient point de sa compétence, et lui déclarèrent que s'il entreprenait de les frapper d'interdit, ils retourneraient contre lui-même les excommunications et les anathèmes, et le déposeraient solennellement des fonctions sacrées.

Le pontife, effrayé de cette opposition formidable, résolut de quitter la France ; et déjà il se préparait à retourner à Rome, lorsque deux moines, les créatures de Lothaire, pour le rassurer, lui mirent sous les yeux les passages des Pères et les canons des conciles italiens qui le déclaraient juge su-

prême de tous les chrétiens. Alors l'orgueil triompha de la crainte, et son audace n'eut plus de bornes. Grégoire osa écrire aux évêques du parti de l'empereur une lettre dans laquelle il élève le pouvoir du saint-siège au-dessus des trônes, et soutient que ceux qui ont reçu le baptême, quel que soit leur rang, lui doivent une entière obéissance. « Si j'ai juré » fidélité au roi, dit-il, je ne peux mieux remplir mon serment qu'en ramenant la paix dans l'état; et vous ne devez point m'accuser de parjure, vous qui êtes coupables de ce crime envers moi. »

De son côté, Lothaire répandait des proclamations contre son père, mais en termes moins véhéments que ceux du souverain pontife; il voulait seulement, assurait-il, punir les mauvais conseillers dont son père était entouré et empêcher que la tranquillité du royaume ne fût compromise par leurs avis insensés.

Sous prétexte de désigner à l'empereur les hommes qu'il devait exiler de la cour, Grégoire se rendit dans le camp de Louis le Débonnaire pour rétablir la concorde, selon les maximes de l'Évangile, entre le père et les enfants. Il demeura plusieurs jours auprès de l'empereur, et tout en lui faisant des protestations d'un dévouement inaltérable, il s'assura de la défection des troupes par des présents, par des promesses ou par des menaces; et la nuit même de son départ, tous les soldats passèrent dans le camp de Lothaire.

Le lendemain, Louis, ayant été instruit de cette odieuse trahison, comprit qu'il ne pouvait plus résister aux projets criminels de ses fils; il congédia les serviteurs fidèles qui étaient restés près de sa personne, se rendit au camp des

princes, et se livra lui-même entre leurs mains. La plaine où ces événements se passèrent est située entre Bâle et Strasbourg; depuis elle fut nommée « le Champ du Mensonge, » en souvenir de l'infamie du pontife.

Louis fut reçu par ses enfants avec de grandes démonstrations de respect; bientôt après ils le séparèrent de Judith son épouse, dont ils confièrent la garde à Louis, roi de Bavière; ensuite, à l'instigation de Grégoire IV, ils le déclarèrent prisonnier et déchu de la dignité impériale. On le dépouilla de ses ornements royaux; on le revêtit des habits destinés aux pénitents publics, et il fut contraint, en présence d'une multitude innombrable, de confesser à haute voix des crimes qu'il n'avait point commis. Lothaire le fit enfermer dans le monastère de Saint-Médard à Soissons, s'empara de l'autorité souveraine, et se fit prêter serment par le clergé, par les seigneurs et par l'armée, comme empereur d'Occident et comme roi de France.

Après avoir dirigé et consacré cette infâme usurpation, le pape retourna triomphant en Italie. Néanmoins, l'autorité des enfants de Louis le Débonnaire ne fut pas de longue durée; les peuples, indignés de la conduite de Lothaire, se révoltèrent contre lui et rétablirent l'empereur sur le trône. A son tour Louis résolut de se venger du pontife, et il envoya aussitôt à Rome saint Anscaire, métropolitain de Hambourg, accompagné des prélats de Soissons et de Strasbourg et du comte Gérold, afin d'interroger le saint-père sur la part qu'il avait prise dans la conjuration des princes français.

Grégoire protesta par serment de la pureté de ses intentions, renouvela les assurances de son dévouement à la per-

sonne du roi, s'engagea à le servir contre ses fils, et combla de présents les envoyés de France. Le faible Louis consentit à oublier le passé; il pardonna à ses enfants, et poussa l'indulgence jusqu'à interposer son autorité pour protéger le saint-siège contre Lothaire son fils, qui, furieux de la nouvelle trahison du pape, avait ordonné à ses officiers de traiter avec une grande dureté les prêtres de l'Église romaine et le saint-père lui-même.

Louis le Débonnaire écrivait ainsi à son fils : « Souvenez-vous, prince, qu'en vous donnant le royaume d'Italie, je vous ai recommandé d'avoir le plus grand respect pour la sainte Église romaine, et que vous avez juré de la défendre contre ses ennemis, et de ne point la laisser exposée aux outrages des étrangers. Faites donc cesser les violences de vos soldats contre le clergé de Rome. Je vous commande de faire préparer des vivres et des logements pour ma suite et pour moi, car je veux me rendre en pèlerinage aux tombeaux des apôtres; et j'espère, à mon arrivée dans la ville sainte, que toutes les plaintes auront cessé contre vos troupes. »

La noble et généreuse conduite de Louis le Débonnaire dans cette circonstance suffirait pour flétrir à jamais la mémoire de l'exécrable pontife, qui s'était servi du voile de la religion pour armer les enfants contre leur père!

Ce prêtre, lâche, fourbe, perfide, sacrilège, sans principes et sans foi, occupa la chaire de saint Pierre pendant seize ans; enfin il mourut au commencement de l'année 844.

SERGIUS II,

106^e PAPE.

MICHEL III,
empereur d'Orient.

CHARLES LE CHAUVÉ,
roi de France.

Histoire de Sergius, surnommé Groin de cochon. — Troubles causés par l'élection de Sergius. — Voyage du roi Louis à Rome. — Audace du pontife. — L'élection du pape est confirmée. — Sergius et son frère vendent publiquement les charges de l'Église. — Le peuple romain prête serment de fidélité à l'empereur. — Louis est couronné roi des Lombards. — Enlèvement de la belle Ermengarde, fille de Lothaire. — Division entre l'empereur et ses frères. — Concile de Paris. — Noménoé s'empare de la souveraineté de Bretagne. — Incursions des Sarrasins en Italie. — Le miracle du Mont-Cassin. — Mort de Sergius.

Sergius était Romain de naissance; il avait perdu son père dans un âge très-tendre, et sa mère avait pris un soin extrême de son éducation; malheureusement elle lui fut enlevée à la suite d'une épidémie, et le jeune Sergius demeura orphelin.

Le pape Léon III l'admit dans l'école des chantres, où il se distingua par des progrès rapides et par une grande aptitude au travail. Son protecteur l'ayant pris en affection, le fit acolyte; Étienne IV le nomma ensuite sous-diacre; et Pascal I^{er} l'ordonna prêtre du titre de Saint-Sylvestre; enfin Grégoire IV le fit archiprêtre.